

Daran et le monde perdu

## Se perdre dans un monde... pour mieux se retrouver

Une voix escortée de plusieurs instruments. Deux mains et un immense écran. De paroles en images se dessinent les souvenirs d'un voyage. Personne n'est obligé d'en être, pourtant tout le monde embarque. D'ailleurs, personne ne sait où il mène, mais chacun y trouve un sens. Nostalgie.

« Gens du voyage »

Les artistes entrent en scène et se placent. Sur l'écran immense qui surplombe l'espace, une route naît progressivement de taches noires en mouvement. Au début, ce n'est qu'une vidéo. Toutefois, après quelques minutes, l'hésitation se fait sentir quant au sens des formes qui se dressent. Les traits se concrétisent et révèlent soudainement une ville, un couple, une jeune femme... Parfois, dans ce qui semble être un dessin figé, les nuances se définissent et prennent vie. Voir la mer apparaître dans un tableau de rochers, percevoir la transformation en quelques coups de crayon de ce qui pourrait être un cimetière en une forêt, sont autant d'apparitions surprenantes et magiques. Tout de noir, de gris et de blanc, l'univers se façonne et fascine. La musique s'intègre parfaitement dans l'expérience visuelle. De temps en temps, une parole percute, un refrain ensorçèle. Mais avant tout, ce sont les mélodies qui définissent l'ambiance si prenante. Elles traversent l'espace et viennent se loger au fond des coeurs. Même si le fond musical se veut modeste, Daran ne laisse pas de marbre ; sa voix évoque un vécu, permettant d'accentuer la dimension nostalgique de l'oeuvre.

« Le monde perdu »

Tout l'univers s'élabore dans un élan de grande mélancolie. Le passé est dessiné pour lui redonner une valeur et rappeler la mémoire qui le transcende. C'est avec subtilité que la réalité revêt de nouvelles formes. Elle se fond dans un imaginaire puissant, teinté de désirs, d'amour, de peur. On en vient à confondre le réel avec la réalité embellie. Pourtant, rien n'aurait de sens à éviter cela. En parallèle, une identification assez forte s'opère avec le spectateur. Ce dernier se voit transporté dans une redéfinition des souvenirs et de l'écume du temps. Rien de plus beau que de se laisser emporter par l'ennui d'un jour de pluie où quelques dessins viennent fleurir toute une histoire. Quelle magie que de se retrouver et sur un bateau en mer et dans un vieux van pour faire le tour du monde. Ce monde, revisité en deux-trois coups de crayon, retrouve toute sa splendeur qui a pour fondement la fragilité et l'instabilité. Même si l'ensemble de cet univers se caractérise par l'absence de couleurs, celles-ci font tout de même surface à deux reprises : un émerveillement.

Daran et Geneviève Gendron proposent ici un spectacle d'une rare finesse. Dans un contexte mêlant souvenirs et nostalgie, les émotions jaillissent à travers la poésie d'une oeuvre touchante, qui selon les sensibilités, provoquera une petite larme... de bonheur.